



Urs Fischer

- 21 FOOTBALL Grosse déception pour Manchester United
- 21 FOOTBALL Michel Platini a plaidé devant le TAS
- 23 FOOTBALL Le FC Bâle, un solide champion d'automne
- 25 SKI ALPIN Bon début de saison des Suissesses
- 27 HOCKEY Le HC Sierre rayonne à nouveau
- 28 HOCKEY Fribourg-Gottéron s'incline à Zurich



Ludovic et son père Philippe. Quel de Gottrau gagnera ce soir? VINCENT MURITH

De Gottrau, une histoire de famille

BASKETBALL • *Président de Fribourg Olympic, Philippe de Gottrau a quatre enfants. Il se trouve que l'un d'eux, Ludovic, joue à Pully, l'adversaire du coleader de ligue A ce soir (20 h 30) en quarts de finale de la Coupe de Suisse.*

PIERRE SALINAS

Quatrième du classement de ligue B, Pully accueille ce soir (20 h 30) Fribourg Olympic, leader ex aequo de ligue A. A la clé, une place en demi-finale de la Coupe de Suisse. De match, il n'y aura peut-être pas, en basketball plus que dans toute autre discipline, les différences entre catégories étant passablement marquées. Ce même match aurait pu

déjà avoir lieu autour d'une table. Sauf que «chambrier» n'est pas le genre de la maison.

Non, chez les de Gottrau, chacun va son chemin, même si, et le contraire aurait été étonnant, ces chemins se recoupent inéluctablement. «La pomme n'est pas tombée loin de l'arbre», sourit Philippe de Gottrau (56 ans), président de Fribourg Olympic et père de Ludovic (24), solide

joueur de Pully. Ce soir, donc, papa affronte l'un de ses quatre enfants. Le moment est particulier. «La Liberté» a voulu l'immortaliser en réunissant les deux hommes pour une photo de famille. Les entretiens, eux, ont été menés de manière séparée, emplois du temps chargés – l'un est médecin-chef du service d'ophtalmologie de l'HFR, l'autre en cinquième année de médecine à Lausanne – obligent. I

PULLY - OLYMPIC 20 H 30

Petar Aleksic: «Pully mérite le respect»

«Pour se qualifier, Pully a éliminé Swiss Central, une formation de ligue A. En sachant que Swiss Central a battu Boncourt, chez qui nous avons eu passablement de mal le week-end passé, nous ne pouvons pas prendre ce quart de finale à la légère.» Entraîneur d'Olympic, Petar Aleksic a déjà supervisé deux fois Pully, pour autant de victoires vaudoises: face à l'Académie et à Villars, une semaine plus tard. Fidèle à lui-même, le Monténégrin dresse un constat louangeur de son contradictoire de ce soir. «Pully mérite le respect. C'est une équipe qui défend de manière très agressive, souvent en zone-press. Il faudra s'adapter. Elle dispose de joueurs très expérimentés. Je pense à l'Américain Lang (ex-Union Neuchâtel notamment), au Français Diarra et à Rodriguez, un scoreur qui évoluait la saison passée à Massagno.» Petar Aleksic est d'autant plus vigilant qu'il fera le déplacement de la salle Arnold-Reymond sans Natan Jurkovic, qui s'est blessé au genou samedi à Boncourt. «Il pourrait être absent jusqu'à six semaines», grimace le coach. En délicatesse avec un coude, Boris Mbala, lui, est incertain. PS

LE TIRAGE AU SORT

«Ha, ha, ce sera sympa!»

Philippe de Gottrau: «A Nicolas Fasel (responsable administratif de Fribourg Olympic, ndlr), qui m'a fait part du tirage au sort, j'ai répondu: «Papa comblé, président heureux.» Puis j'ai envoyé un message à Ludo, qui m'a dit en retour: «Ha ha, ce sera sympa!» Dans la famille, nous ne sommes pas très démonstratifs. Ce n'est pas le style. Chacun fait son job de son côté, même si, et c'est une évidence, nous avons le basketball en commun. Nous avons été tous deux de bons juniors qui évoluaient en 2^e ligue lorsqu'ils ont été récupérés par la ligue B. Moi avec Vernier, Ludo avec Villars, avec qui il a fait toutes ses classes, c'est assez rare pour le souligner.»

Ludovic de Gottrau: «Ce n'est pas le meilleur tirage que nous aurions pu espérer. Pour Pully, des équipes de LNA comme Massagno ou Boncourt auraient été plus abordables. Dès lors, je me voyais mal chambrier mon père, en sachant – et je ne suis pas pessimiste, seulement réaliste – que nous n'avions que très peu de chances de nous imposer. En tout cas, si je devais parier, je ne le ferais pas sur nous. Mais, et j'en suis sûr, le match sera sympa. Parce qu'Olympic est un club que j'ai appris à connaître depuis que mon père en a repris la présidence, il y a bientôt trois ans, et parce que toute la famille sera dans les tribunes.»

LE BASKET EN FAMILLE

Les juniors contre les seniors de Villars

Philippe: «J'ai quatre enfants – trois garçons, une fille – et seul l'aîné n'a pas joué au basketball. Charles, le plus jeune, est peut-être le plus doué: il a la vista. Mais Ludovic, lui, a la grinta. Nous avons un panier devant la maison et je dois reconnaître qu'il a appris plus vite que prévu. Ou plutôt, j'ai duré moins longtemps que je ne l'aurais cru. Il faut dire qu'il a une certaine taille (1 m 94) et une certaine masse, qu'il ne tient pas de moi mais de ma belle-famille. Ensemble, nous parlons beaucoup de basket, des résultats de la NBA notamment. Je suis fier de Ludovic et de tous les autres, mais je nourris un regret, celui de ne pas avoir été plus présent pour eux. Vous savez, avec le boulot...»

Ludovic: «Petit, j'ai fait du tennis, du judo, de la natation mais, et je ne sais pas pourquoi, mes parents ne m'ont laissé commencer le basket qu'assez tardivement. En plus, j'ai perdu une année et demie à cause de problèmes de croissance. Des petits matches, avec mon père, nous en avons fait quelques-uns, sur les terrains d'Avry ou de Corminboeuf. Je me souviens surtout de celui entre les juniors et les vétérans de Villars. Il avait trébuché sur mon pied et s'était fait mal à l'épaule. Une blessure qu'il avait traînée pendant six mois. Il n'a pas été très présent? Bizarrement, j'en ai pris conscience qu'a posteriori. Enfants, nous voyions papa rentrer très tard et repartir très tôt de la maison. C'était normal et, pour ma part, je n'ai pas ressenti le moindre manque.»

LE STYLE DE JEU

«C'est quoi ce style?»

Philippe: «Quand je vois Ludovic avec un ballon de basket, je me dis: c'est quoi ce style? Ce n'est pas un showman, mais il compense un certain déficit athlétique par une belle intelligence de jeu. Je me souviens d'un match où Villars était mené de 3 points à quelques secondes de la fin. Ludovic était sur la ligne des lancers francs. Il a marqué le premier, fait exprès de rater le deuxième, pris son propre rebond et égaliser. Ça, c'est tout lui: de l'efficacité.»
Ludovic: «Je n'ai jamais vu mon père jouer, en tout cas pas du temps de sa splendeur. Ce que je peux dire, c'est qu'il s'est souvent vanté d'avoir une bonne détente, chose que nous n'avons jamais vraiment crue. Malgré sa relative petite taille, il évoluait sous les panneaux et un jour, 15 ou 20 ans plus tard, il a recroisé son ancien entraîneur, qui lui aurait avoué: j'aurais dû te faire jouer à l'aile, pas à l'intérieur. Le match où nous perdions de 3 points? Je m'en souviens, sauf que ce n'est pas moi qui avais pris le rebond mais Nicolas Reghif. Il a un peu enjolivé l'histoire, comme le font tous les papas...»

LE CARACTÈRE

Le Slobodan Miljanic de Pully

Philippe: «Le joueur Ludovic est discret et calme. Je suis étonné par son sang-froid: c'est une force tranquille, alors que je suis beaucoup plus latin. Les entraîneurs l'aiment bien parce qu'ils savent qu'il mouillera toujours le maillot. C'est le Slobo (Slobodan Miljanic, joueur de Fribourg Olympic, ndlr) de Pully: il n'y a pas meilleur rapport qualité-prix! Petit, il n'a jamais rêvé à la ligue A ou à la NBA. En tout cas, il ne nous l'a jamais fait savoir. Ludo a les pieds sur terre et n'en fera jamais plus qu'il n'en faut. Je suis quelqu'un de cachottier? C'est vrai. Les affaires d'Olympic, c'est comme le secret médical: ils apprennent mes soucis par la presse ou par les patients que j'ai pu opérer. Et lui

donc! Concernant ses études de médecine, il n'avait dit à personne qu'il s'était inscrit au numerus clausus.»
Ludovic: «Papa est un bosseur. Il est assez secret aussi. Jamais par exemple nous n'aurions pensé qu'il reprendrait la présidence d'Olympic. Pour la simple et bonne raison qu'il n'avait jamais fait ça. Quand la nouvelle est tombée, certains à Villars ont commencé à m'appeler le «fils du président». Ça sonnait un peu faux, bizarre pour le moins, car je n'avais aucune affinité avec Olympic à ce moment-là. Au contraire, l'Académie, pour un joueur issu de Villars, c'est l'ennemi! Parfois, j'essaie de lui soutirer quelques informations en primeur, mais il n'y a rien à faire. Motus.»

LE MATCH IDÉAL

Une victoire d'équipe

Philippe: «Une victoire d'équipe d'Olympic, avec un excellent Ludo. Je l'ai dit, ce n'est pas le joueur à cartonner. Plutôt que d'embellir sa carte de visite, il préférera faire une passe au copain qui vient de rentrer. Son intérêt personnel passera toujours après l'intérêt de l'équipe. C'est admirable.»
Ludovic: «Gagner avec une marge telle que tout le monde peut entrer et se faire plaisir. Vous m'avez demandé quel serait mon match idéal, je vous réponds (sourire).»

COUPE DE SUISSE

Quarts de finale:		
Pully (LNB) - FR Olympic	ce soir 20h30	
Massagno - Lugano	ve 19h30	
Starwings - Boncourt	sa 17h30	
Genève - Union Neuchâtel	sa 17h30	